

LA METHODE ACTANCIELLE DANS L'ANALYSE DES CONTES D'AMADOU HAMPATE BA

Elikwu, Juliet

Department of French and International Studies Languages and Literatures,
Faculty of Humanities,
Ignatius Ajuru University of Education,
Rivers State

Résumé

Cette étude porte sur la méthode actancielle d'analyse des contes, et l'application de cette méthode structurale aux contes choisis d'Amadou Hampâté Bâ. La méthode actancielle se situe à deux niveaux : au niveau narratif, elle détermine le rôle que joue chaque personnage dans l'armature du récit. Au niveau discursif, les mêmes personnages du récit se métamorphosent en idées/valeurs abstraites qui se confrontent. Ces idées ou forces d'opposition sont toujours à la recherche d'un projet central. En dernier lieu, l'application de la méthode actancielle aux contes d'Amadou Hampâté Bâ permet d'exposer la vision dualiste du monde peul. Cette vision dualiste chez les Peuls remonte à leur mythe d'origine que nous présente Amadou Hampâté Bâ dans ses Contes initiatiques peuls et le peul s'y réfère comme étant à l'origine des deux forces opposantes : le bien et le mal. Chaque conte étudié est donc le lieu de confrontation de ces deux forces, et les personnages des contes ne sont, au niveau discursif, que l'incarnation de chacune de ces forces. Au terme de notre analyse des contes, deux couples de valeurs opposées se présentent : beauté/laideur ; bonté/méchanceté ; sacré/profane ; générosité/avarice, etc. Le lecteur voit dans les personnages des contes son propre image, et décide par la suite, les bonnes conduites à adopter, et les vices dont il devrait se méfier. .

Mots-clés : conte, méthode actancielle, Amadou, Peul, actant.

Introduction

Qu'est-ce qu'un conte ? Un conte, dans des sociétés à traditions orales, se veut une histoire qui tient de la collectivité dont la transmission s'effectue de bouche à oreille. Le conte présente un schéma narratif qui aide la mémoire humaine à retenir les grandes étapes dans le déroulement des actions : situation initiale, élément déclencheur qui perturbe la situation initiale, péripéties, résolution, et situation finale.

En Afrique, le conte est une forme de la littérature orale qui cherche à plaire, à distraire et à éduquer les membres d'une société donnée. C'est dire que le but du conte n'est pas le pur divertissement. Le texte du conte est organisé de façon logique. Cette logique interne part des formules d'ouverture en passant par des péripéties jusqu'aux formules de clôture. Le conte (en Afrique) est la forme la plus répandue de la littérature orale qui, elle, relève de la tradition orale. Le conte raconte une histoire des personnages – animaux, êtres humains, fées, mânes, etc. Le conte africain présente un schéma narratif aisément reconnu par l'auditoire. Il y a en Afrique un mélange des genres. Le griot ou conteur peut raconter un conte en passant par

la légende, le mythe, la fable, etc. Pour Léopold Sédar Senghor, il n'existe pas une démarcation stricte dans les formes de la littérature orale. Dans sa préface aux *Nouveaux contes d'Amadou Koumba* (1961, p8), il soutient qu'entre contes, légendes, mythes, fables par exemple, qu'« *il n'y a pas de frontière* ».

Dans le milieu traditionnel, le conte est très souvent raconté par le griot pendant les périodes de détente. De retour au village le soir après les travaux de brousse, et surtout après le repas du soir, les enfants et les adultes se rassemblent autour du conteur qui leur raconte des contes portant sur des sujets divers : le mythe d'origine, la légende d'un grand héros du pays, et les autres aspects de la vie quotidienne. Si les personnages du conte sont des animaux, c'est que l'audience voit dans les animaux une réflexion de sa propre vie. C'est à travers le conte qu'une société transmet ses us et coutumes et ses mœurs sociales à la postérité. Pour la jeunesse africaine, le conte sert de trempe de lacement à une vie meilleure.

Conte et société peule

Les Peuls sont un peuple nomade. Ils se trouvent presque partout en Afrique de

l'Ouest : Le Sénégal (Peuls toucouleurs) ; Le Burkina Faso, La Guinée, Le Mali, La Mauritanie, La Sierra Leone, La Gambie, etc. En raison de leur distribution en Afrique, Amadou Hampâté Bâ cite une raillerie bambara (Monémbo, 2004, p, 7) :

Les Peuls sont un surprenant mélange. Fleuve blanc au pays des eaux noires ; fleuve noir au pays des eaux blanches, énigmatique peuplement que de capricieux tourbillons ont amené du soleil levant et répandu de l'est à l'ouest presque partout. En pays noir, les voici semblables à des fourmis destructrices de fruits murs, s'installant sans permission, décampant sans dire adieu, race de voltigeurs volubiles sans cesse en train d'arriver ou de partir au gré des points d'eau ou des pâturages

Les Peuls parlent une langue nigéro-congolaise du groupe ouest-atlantique. Selon la région leur langue est nommée fulfulde ou foulfoude, fulani ou Foulani (surtout dans les régions anglophones). Selon les historiens, les Peuls seraient descendus des pasteurs du Sahara préhistorique. Au Xe siècle, ils ont apparu dans la vallée du Sénégal. Ils se sont convertis à l'Islam au XVIIIe siècle. Grâce au jihad mené par Othman dan Foddiyo, les Peuls ont fondé plusieurs royaumes théocratiques : Macina, Fouta-Djalou, Sokoto, Toucouleurs). A l'heure actuelle, les Peuls commencent peu à peu à avoir des domiciles fixes. La société peule est une société syncrétique. C'est-à-dire que l'animisme fait bon voisinage avec l'Islam. En parlant de l'animisme, Amadou Hampâté Bâ (1972, pp119&120) dit :

Entouré d'un univers de choses tangibles et visibles : l'homme, les animaux, les végétaux, les astres, etc., l'homme noir, de tout temps, a perçu qu'au plus profond de ces êtres et de ces choses résidait quelque chose de puissant qu'il ne pouvait décrire, et qui les animait. Cette perception d'une force sacrée en toutes choses fut la source de nombreuses croyances, aux pratiques variées (...).

L'ensemble de ces croyances a reçu le nom d'« animisme » de la part des ethnologies occidentales, parce qu'effectivement le Noir attribue une âme à toute chose, âme-force qu'il cherche à se concilier par des pratiques magiques, et parfois par des sacrifices

Ces croyances chez les Peuls sont transmises d'une génération à une autre par le moyen de l'oralité. Cette oralité implique les différents rites de passage, à savoir, l'initiation, le mariage, l'enterrement, etc. En plus, étant donné que les Peuls sont un peuple de l'oralité, la littérature orale (contes, légendes, mythes, fables, etc.) se prête mieux à la propagation de la culture. Il faut noter que l'irruption de l'Islam n'a pas vicié la place de la tradition chez le Peul, d'où le syncrétisme religieux du Peul. Ce syncrétisme transparaît surtout dans les contes peuls.

Le conte occupe une place importante dans la vie des Peuls. Chaque enfant qui naît dans la société peule poursuit son 'initiation' dès l'enfance jusqu'à ce qu'il devienne un *sage*. Cette initiation est une quête de réalisation de soi qui se réalise à travers un enseignement systématisé par l'intermédiaire du conte. La plupart des contes peuls ont une valeur initiatique, et relatent des événements qui se sont déroulés avant l'irruption de l'Islam. A titre d'exemples, on peut citer *Contes initiatiques peuls* d'Amadou Hampâté Bâ.

En effet, Amadou Hampâté Bâ, en tant qu'homme de tradition africaine, a pu ramasser au cours d'une longue carrière de chercheur, des contes qui se trouvent aujourd'hui dans plusieurs recueils de contes. Les contes qui figurent dans cette présente étude sont tirés de quelques-uns de ces recueils : *Contes initiatiques peuls*, *Contes des sages d'Afrique, il n'y a pas de petite querelle*, et *Petit Bodiel*.

La méthode actancielle.

La méthode actancielle d'analyse des contes a vu le jour grâce aux travaux d'A.J. Greimas. Les idées de Greimas sont exposées par Yves Reuter (2009) qui postule que les rôles que remplissent les personnages relèvent

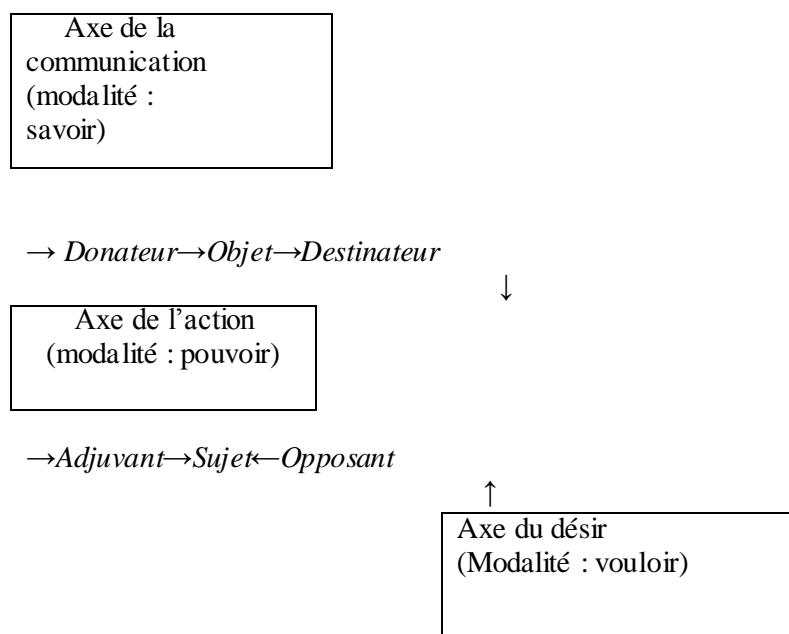
d'une certaine structure profonde commune à toutes les histoires. Il ressort d'une telle analyse un regroupement des personnages selon leurs rôles dans l'acheminement de l'intrigue d'une histoire. Ces personnages, en tant que "forces agissantes" sont désignés d'actants. Il transparaît, d'après cette méthode d'analyse de Greimas, six catégories d'actants dans une narration définie comme une quête : le sujet, l'objet, l'adjuvant, l'opposant, le destinataire et le destinataire (Reuter, 2009). Yves Reuter jette d'avantage la lumière sur ces actants :

Le *Sujet* cherche l'*Objet* : l'axe du désir, du vouloir, réunit ces deux rôles. L'*Adjuvant* et l'*Opposant*, sur l'axe du pouvoir, aident le *Sujet* ou s'opposent à la réalisation de son désir. Le *Destinateur* et le *Destinataire*, sur l'axe du savoir ou de la communication, font agir le *Sujet* en le chargeant de la

quête et en sanctionnant son résultat : ils désignent et reconnaissent les Objets et les Sujets de valeur (pp44-45)

Toutefois, c'est à Jean Cauvin que l'on doit la *vulgarisation* du modèle proposé par Greimas. Dans ce travail, nous nous appuyons sur celui dressé par Cauvin. En plus, le modèle de Cauvin est une synthèse d'approches différentes : celles de Propp, de Greimas et de Paulme. La méthode actancielle d'analyse des contes se situe au niveau narratif et discursif. Selon Cauvin (1992, p, 37), le but de cette méthode est de « *déterminer la position de chaque actant par rapport au projet central du récit.* » et son rôle dans l'armature du récit. On constate, grâce à cette méthode d'analyse structurale, que les acteurs du conte ne sont plus de simples êtres de papier ; ils sont considérés désormais, comme des figures abstraites (actants), c'est-à-dire « *personnages ou valeurs qui s'opposent* ». (Cauvin, p, 37)

La relation entre personnages est schématisée par Jean Cauvin comme suit :



A regarder de près, il y a selon l'axe du désir, l'opposition *sujet-objet*. Le sujet est celui qui cherche le bien visé par le projet. L'objet est le

bien visé lui-même. Le deuxième axe qui est celui de la communication à effectuer donne une opposition de type *donateur-destinateur*.

Le "donateur" est celui qui décerne le bien visé par le projet alors que le "destinateur" est celui à qui le bien est attribué. Enfin, il y a l'axe d'une lutte à soutenir où "adjuvants" et "opposants" s'affrontent. Les adjuvants sont ceux qui apportent une aide pour la réussite du projet, c'est-à-dire pour la réalisation du désir du sujet. Les opposants, au contraire, sont ceux qui créent des écueils et s'opposent à la réalisation du projet.

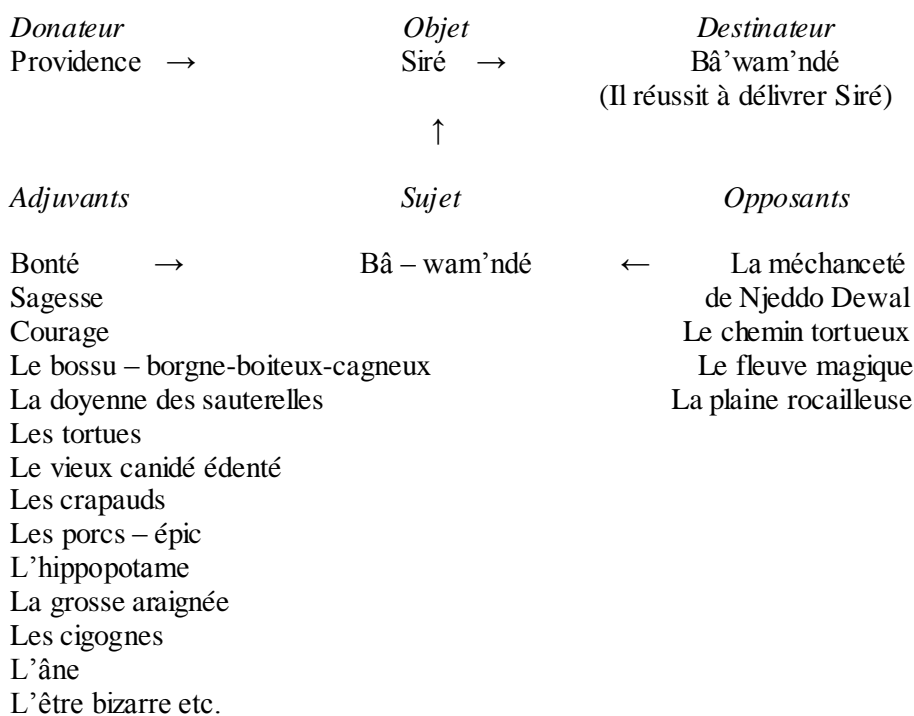
Cette méthode nous aide à déterminer quel personnage est en position de sujet, d'adjuvant, de donateur, d'opposant, d'objet et de destinateur dans l'évolution dynamique de l'intrigue. C'est dire qu'un même personnage peut s'attribuer de multiples rôles. Les actions d'un conte sont effectuées par des personnages que l'on peut répartir en six types selon leurs rôles dans le schéma actantiel ; actant (héros/sujet), opposant, adjuvant,

donateur, objet, destinateur.

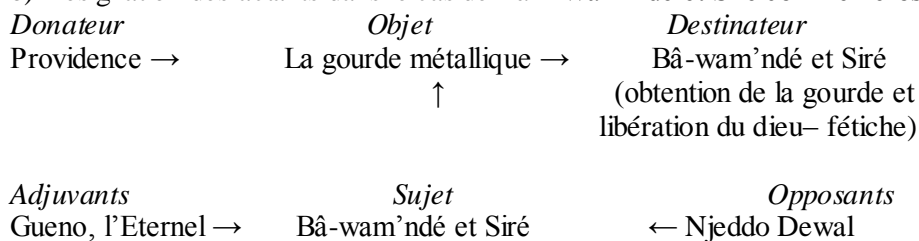
Analyse de Njeddo Dewal, mère de la calamité.

Njeddo Dewal, mère de la calamité est un conte sérieux qui met en scène les dieux et des personnages légendaires peuls. C'est un conte mystique qui raconte le mythe d'origine des peuls avant l'irruption de l'islam. Njeddo Dewal est une sorcière envoyée dans le pays mythique des Peuls (Heli et Yoyo) suite à la mauvaise conduite des habitants du pays à l'égard du Dieu suprême, Guéno, l'Eternel. Pour se débarrasser de la sorcière, il faut des êtres pûrs tels Bâ- Wam'ndé et sa femme, un mouton miraculeux nommé Kobbou, Siré, un être initié, et Bâgoumawel (un enfant prédestiné). Grâce à ces êtres qui arrivent à triompher sur la sorcière, la paix renaît au pays mythique de Heli et Yoyo.

a) Désignation des actants dans le cas de Bâ – Wam'ndé comme héros :



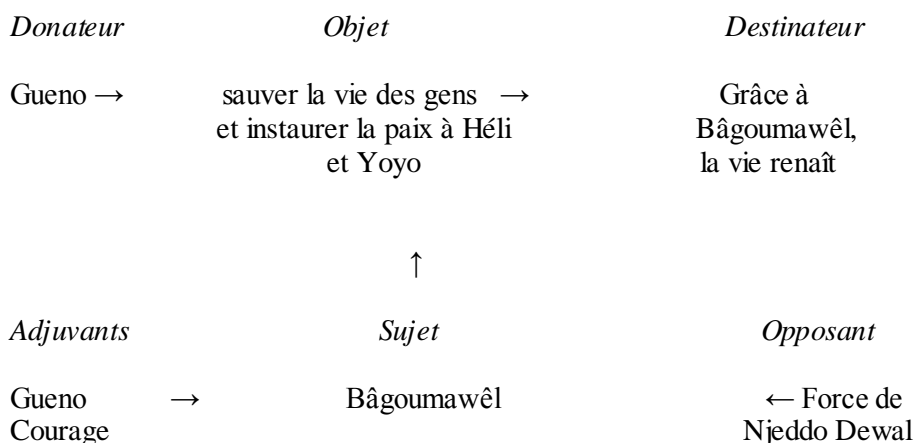
b) Désignation des actants dans le cas de Bâ – Wam'ndé et Siré comme héros :



Courage
Bonté
Sagesse
Le mouton miraculeux
Le boa volant
Les autruches
Guédal, le gecko
La grosse tortue marine
La Reine scorpion
Le crâne etc.

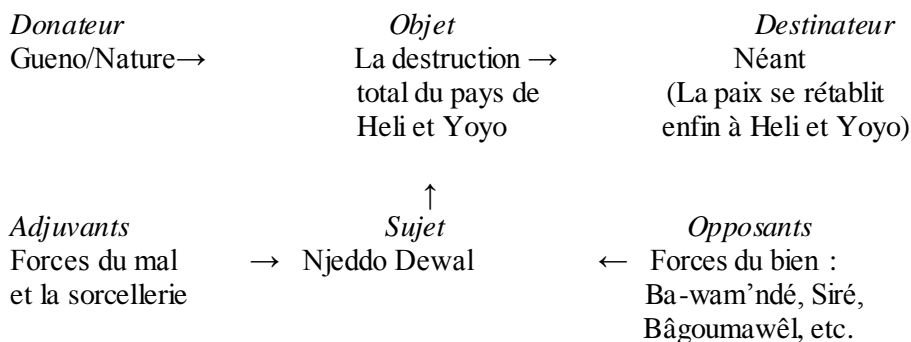
Le tunnel enflammé
de la montagne
Le lac salé

c) Désignation des actants dans le cas de Bâgoumawêl comme héros :



Il faut noter que ce schéma de Bâgoumawêl comme héros peut se considérer comme le résumé de l'ensemble des séquences constitutives du conte *Njeddo Dewal, mère de la calamité*. Sur le même ordre d'idées, on peut faire un schéma de l'ensemble des séquences avec Njeddo Dewal comme héros.

d) Désignation des actants dans le cas de Njeddo Dewal comme héros :



Ce grand conte initiatique est aussi un mythe d'origine qui raconte l'origine des Peuls ainsi que le péché originel d'où la confrontation permanente des forces du bien et du mal. Les deux forces se trouvent donc dans l'individu qui est libre de choisir quel comportement à adopter dans ses ébats avec le quotidien. Dans

tous les contes peuls, ces deux forces oppositionnelles se manifestent dans les vertus comme dans les vices des personnages.

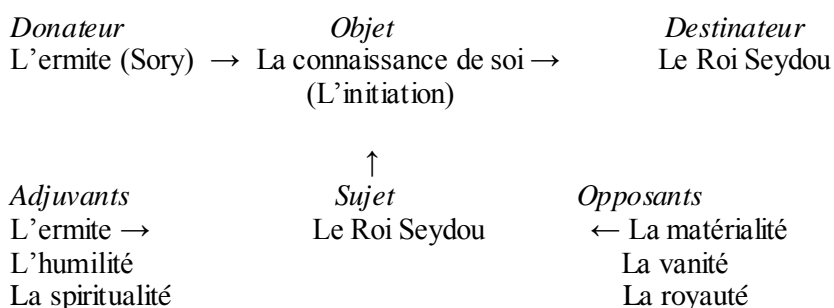
On peut établir plusieurs schémas de ce genre selon les différentes séquences du conte. L'essentiel c'est de savoir que les personnages assument des rôles différents et

des positions différentes en fonction de leurs multiples déplacements dans l'univers du récit. C'est dire que l'on peut faire l'étude d'un conte du point de vue de sujets différents, d'où la possibilité de considérer chaque personnage comme sujet selon son itinéraire et des relations qu'il entretient avec d'autres personnages au niveau actanciel.

Considérons d'autres contes non moins initiatiques, mais qui ne sont pas aussi développés que le grand conte initiatique peut tant au niveau des personnages qu'au niveau des fonctions à remplir.

Analyse de *La leçon d'humilité* (conte

De ce conte, on pourrait dresser le schéma actanciel suivant :



Ce conte enseigne l'égalité de tous les êtres devant Dieu. Les sociétés animistes croient en l'existence d'une force vitale dans chaque règne : animal, végétal, minéral, etc. Le respect pour chaque règne est signe d'humilité qui débouchera à la connaissance et à la maîtrise de soi. En plus, la connaissance de soi mène à une meilleure connaissance de l'Éternel.

Analyse de *La coépouse bossue*

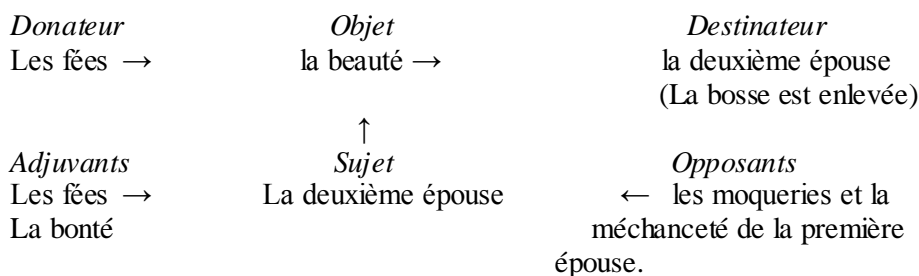
Il s'agit dans ce conte de deux épouses du même mari. Au début la deuxième épouse est bossue et laide. Et à cause de la

mystique peule)

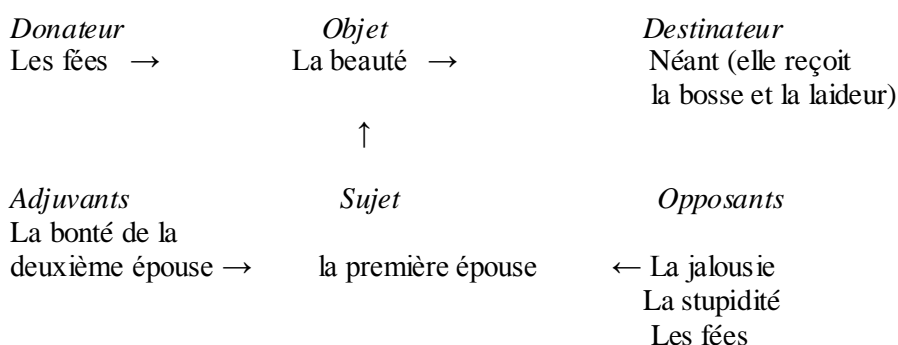
Ce conte –initiatique certes – raconte l'histoire d'un roi puissant nommé Seydou. Un jour, par des circonstances imprévues, ce roi fait la connaissance d'un ermite qui habite seul dans la contrée. Ce dernier est en effet un être initié. Il apprend une leçon d'humilité au roi. En effet, le roi, suivant les ordres de l'ermite devrait parcourir le monde à la recherche d'un être qu'il jugera valoir moins que lui. En vain, car en désespoir de cause, le roi se rendra compte que chaque être créé par Dieu a sa propre façon de se valoir. Le roi finit donc par être initié

méchanceté et des moqueries de la première épouse, la deuxième épouse fuit la gîte familiale. Et par inadvertance, cette dernière rencontre dans la brousse pendant sa fuite, des fées qui lui ôtent sa bosse et sa laideur. Elle devient belle et éblouissante. De retour à la maison familiale, elle devient l'objet d'admiration de tout le monde. Elle raconte son aventure à la première épouse qui, rongée par la jalousie, part à la recherche des fées. En récompense, elle reçoit une bosse et une laideur épouvantable

a) Désignation des actants dans le cas de la deuxième épouse comme sujet :



b) Désignation des actants dans le cas de la première épouse comme sujet :



Ce conte existe dans presque toutes les ethnies de l'Afrique subsaharienne. C'est l'archétype des versions différentes. Les personnages peuvent être ne pas les mêmes, mais la trame du récit est immuable. C'est-à-dire que dans certaines ethnies, il peut s'agir de deux demi-sœurs, de deux demi-frères ou bien de deux amis. L'essentiel du conte reste le même : se méfier de la jalousie qui pourrait mener dans le cas extrême à sa destruction.

Conclusion

A travers les contes d'Amadou Hampâté Bâ, nous constatons que les personnages, par les fonctions qu'ils remplissent, voire, les rôles qu'ils jouent par rapport au projet central du récit, ne sont que l'incarnation de cette vision dualiste du monde peul. La société peule, syncrétique, réussit une symbiose entre l'animisme et l'Islam. Leur vision du monde repose sur une conception dualiste de l'existence. Cette vision dualiste remonte à la cosmogonie peule de la généalogie mythique de Njeddo Dewal, mère de la calamité. Cette société peule est donc une société où chaque individu doit s'efforcer de parvenir à l'état de Neddo (neddakou) mais à l'aide très souvent de Gueno, l'Eternel et d'autres forces du Bien. C'est cela l'initiation. Par contre celui qui ne parvient pas à l'état de

neddo est considéré comme un raté.

Dans le monde contemporain, on assiste à l'irruption des nouvelles technologies – internet, cinéma, écrans DVD, etc. L'espace rural d'antan qui servait de lieu d'initiation des jeunes, se trouve aujourd'hui bouleverser par les exigences de la modernité nécessitant l'exode de la jeunesse vers des villes. Or, dans les villes, il n'existe pas des locaux aménagés pour le palabre africain. En plus, dans de telles circonstances, le griot/conteur perd sa place dans le contexte de l'enseignement traditionnel.

Heureusement, le conte, véritable support de la pédagogie traditionnelle, passe de sa forme orale à une forme écrite, permanente. Les contes écrits d'Amadou Hampâté Bâ participent de l'enseignement de la jeunesse. La jeunesse représente la génération future, et la lecture des contes leur permet à se repérer dans un temps révolu afin de retrouver une identité africaine qui risque de disparaître dans un monde diffuse et chaotique. Le conte enseigne donc des conduites à adopter et des vices dont il faut se méfier.

Œuvres citées

BA, A. H. (1972) *Aspects de la civilisation africaine*. Paris : Présence Africaine.

BA, A. H. (1994) *Contes initiatiques peuls*. Paris: Editions Stock

BA, A. H. (1994) *Petit Bodiél et autres contes de la savane*. Paris: Editions Stock.

BA, A. H. (2000) *Il n'y a pas de petite querelle*. Paris: Editions Stock

BA, A. H. (2004) *Contes des sages d'Afrique*. Paris : Seuil.

Cauvin, J. *Comprendre les contes*. Paris : Les Classiques africaines, 1992.

Diop, B. (1961) *Les Nouveaux contes d'Amadou Koumba*. Paris : Présence africaine.

Monémbo, T. (2004) *Peuls*. Paris : Seuil.

Propp, V. (1970) *La Morphologie du conte*. Paris : Editions du Seuil.

Reuter, Y. (2009) *Introduction à l'analyse du roman*. Paris : Armand Colin.

https://www.acstrasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/Fiche_Histoire_Litteraire_contes_Millerand_Faure.pdf